

Et l'énergie s'en fut

Kylie Ravera

La prise de conscience du phénomène ne se produisit pas dans le milieu de la communauté scientifique, comme on aurait pu s'y attendre. Mais dans celui des commentateurs sportifs.

— Les Jeux Olympiques de Rio de Janeiro s'achèvent sur une note mitigée, fit ainsi remarquer John Duff, le bouillonnant présentateur de Sport Addict TV, passé maître dans l'art de tenir en haleine les téléspectateurs grâce à des tirades qu'il savait faire durer le temps de plusieurs tours de piste. L'organisation s'est montrée digne de l'enjeu, il n'y a eu aucun faux pas à déplorer et l'ambiance colorée et festive a été à l'image de la procession finale que vous pouvez voir défiler sur vos écrans. Mais nos amis sportifs n'ont pas été à la hauteur des décolletés plongeants des brésiliennes. Pour la première fois depuis l'invention du chronomètre, aucun record n'a été battu aux JO de cette année. Pis, les temps et les distances réalisés à Londres en 2012 ont à peine été approchés.

John tourna ses mèches décolorées en direction de Stuart Cenik, le comparse calme et posé dont la direction de la chaîne avait affublé le présentateur vedette dans le but de créer une sorte de contrepoids à son exubérance et à sa volubilité (et accessoirement, de se doter d'un moyen de le gratifier discrètement d'un coup de pied dans les tibias lorsqu'un dérapage était en vue).

— Des explications, mon cher Stuart ?

Le cher Stuart commença par remonter ses lunettes le long de son arête nasale. Il fit ensuite un bref exposé concernant le degré de pollution de Rio de Janeiro, ses conditions de température et d'humidité, le taux de chlore dans ses piscines, avant de rendre hommage avec le tact et la diplomatie qui caractérisaient chacune de ses interventions, aux organismes de lutte contre le dopage. Ils semblaient avoir accompli, à l'occasion de cette dernière olympiade, un travail tout à fait remarquable.

— Mouais, lança John Duff avec humeur, eh bien j'espère que les organisateurs en tireront des leçons pour Istanbul en 2020. Parce qu'entre des Jeux propres où l'on s'ennuie comme des rats morts et une compétition où l'on bat des records, personnellement, mon choix est vite fait...

Sous la table, le coup de pied de Stuart avait apparemment raté sa cible.

Mais quand les premiers résultats d'analyse tombèrent, il s'avéra rapidement que les contre-performances des athlètes ne pouvaient être mises sur le compte d'une baisse quelconque des pratiques de dopage.

Les suivants à se rendre compte que quelque chose clochait furent les grands groupes industriels qui employaient une main d'œuvre conséquente.

Ainsi, dans une fabrique de textile chinoise :

— Tu es sûr de tes chiffres ?, demanda Li Xiaolong en s'épongeant le front.

Chen Long, le responsable de la production, leva les yeux au plafond. Devoir répéter la même chose encore et encore à son patron avait le don de l'agacer.

— Oui, répondit-il néanmoins en s'efforçant de masquer son impatience. 5% de perte de productivité sur le dernier trimestre. Et presque 5,5% sur le courant.

— Ce n'est pas possible, murmura Li.

Le spectre de la catastrophe annoncée faisait voler des mouches noires devant ses yeux. Son plus gros client, un célèbre équipementier sportif américain, devait être livré impérativement à la fin du mois,

pour pouvoir lui-même fournir les cinq boutiques dont les ouvertures étaient programmées simultanément dans cinq grandes capitales mondiales, à une date qui avait déjà été annoncée au cours d'une campagne publicitaire sans précédent. C'était sur la base de cet engagement que la société de Li avait gagné le contrat. Et avec les chiffres que lui annonçait Chen, il savait qu'il ne l'honorerait pas.

— Fichues revendications salariales..., marmonna-t-il. Nous allons devoir annoncer une augmentation générale de 2%.

Chen hésita un instant avant de finir par confier à son supérieur :

— Je ne pense pas que cela suffise à régler le problème.

Li se figea.

— Quoi ?, prononça-t-il d'une voix blanche. Tu veux dire qu'il faudrait que nous montions jusqu'à 3% ?

Le responsable de la production secoua la tête.

— J'ai pris la liberté de faire réaliser discrètement un sondage auprès des employés. Ils ne s'estiment pas mal payés.

— Mais alors, gémit Li, pourquoi sont-ils devenus moins efficaces ?

— Je ne sais pas, avoua Chen. C'est simplement... qu'ils se sont tous mis à travailler plus lentement.

A la fin du mois, l'entreprise de Li Xiaolong ne parvint pas à livrer les pièces promises. Mais le contrat ne lui fut pas retiré pour autant. Car dans les cinq capitales où les boutiques de l'équipementier sportif devaient être lancées, un retard équivalent fut annoncé par les entreprises en charge de la construction des bâtiments.

Et puis une petite équipe de scientifiques finit par se pencher sur la question. Elle réunissait plusieurs docteurs aux spécialités diverses, assemblés un peu par hasard autour de subsides votés par le parlement Européen pour vider une caisse – potentiellement noire – dont le propriétaire légitime avait disparu dans les méandres de l'administration.

Lorsque les premiers résultats lui furent présentés, Thiebault Monfils le directeur de projet commença par se frotter les yeux.

— C'est extraordinaire !, s'exclama-t-il.

— Plutôt, répondit laconiquement Roberto Granpié.

Le doctorant italien avait fait des instruments de mesure sa spécialité. Celui qu'il venait de construire et de tester permettait très exactement de mettre en lumière le phénomène.

— Mais... vos résultats vont à l'encontre de toutes les lois connues concernant la conservation de l'énergie !, poursuivit Thiebault. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme...

— En l'occurrence, non.

Roberto n'était pas du genre expansif. Surtout lorsqu'il estimait que ses mesures parlaient pour lui.

— 8%..., commenta encore Thiebault en relisant les résultats de son confrère. 8% d'énergie perdue, volatilisée, envolée...

Il savait qu'il aurait insulté Roberto en lui demandant s'il était sûr de ses instruments. Il biaisa :

— Et se pourrait-il, par le plus grand des hasards, que nos sujets d'expérimentation soient atteints d'une... heu, pathologie quelconque ? Qui influencerait sur le fonctionnement de leur métabolisme ?

Roberto ne fut pas dupe. Il fronça les sourcils et se départit de sa concision coutumière pour se justifier :

— Ils ont tous été examinés par le Dr Hilaire. Ils sont en parfaite santé. Leur nourriture a été pesée au gramme près, chacun de leurs efforts contrôlé dans des conditions d'activité diverses et leurs dépenses énergétiques mesurées à la Joule près. Les résultats, vous les avez devant les yeux.

— Et nous sommes bien d'accord, ajouta Thiebault en essayant de ne pas montrer qu'il s'efforçait de gagner du temps face à une situation qui le dépassait, ces pertes d'énergie concernent uniquement celle qui est normalement générée par un organisme humain.

— Je confirme que les mouches, les souris et les singes ne se sont rien fait voler.

— 8% de perte, répéta Thiebault. Nous sommes bien au-delà des seuils d'erreur. Et où croyez-vous que cette énergie ait disparu ?

— Si je le savais, elle n'aurait pas disparu, fit remarquer le scientifique avec un sens poussé de la logique.

Thiebault le dévisagea un bref instant.

— Refaites les mesures, finit-il par déclarer. Et si vos résultats sont confirmés, nous contacterons Nature et Science.

Un entrefilet fut inséré six mois plus tard dans Paranormal Activity. Une année supplémentaire s'écoula avant qu'un article en bonne et due forme sur le sujet ne soit publié par une tout autre équipe dans un magazine reconnu par la communauté scientifique. Quand enfin elle prit conscience de ce qui se passait, le taux de perte d'énergie avait atteint le seuil des 10%.

De la prise de conscience résulta une vague de panique. Quelques victimes expiatoires furent sacrifiées sur les autels de plusieurs divinités. Des survivalistes amassèrent des tonnes de nourriture lyophilisée tandis que médias et réseaux sociaux se liguèrent dans une course au buzz qui fit la part belle aux illuminés de tous bords, ceux qui avaient une explication à avancer pour justifier une fin du monde dont personne ne pouvait plus douter.

Et puis, petit à petit, les choses se tassèrent. L'impact de cette fuite d'énergie dans l'univers réel y fut peut-être pour quelque chose : les hommes se fatiguaient plus vite lorsqu'il fallait se dépenser physiquement, et il s'ensuivit une rationalisation des efforts. Tout le monde se concentra sur l'essentiel. Et aux vastes mouvements mondiaux qui avaient caractérisé les décennies précédentes succéda une forme d'immobilisme. Il ne fut toutefois pas synonyme de repli sur soi. Les réseaux étaient à présent suffisamment développés pour que tous les êtres humains soient reliés entre eux. En outre, l'instauration générale de la semaine de trente-cinq heures, puis de trente heures, laissa aux esprits l'oisiveté nécessaire pour se déployer dans un autre espace. Les arts, les lettres, la musique et les sciences furent les grands gagnants de ce recentrage. Les sources de conflit se tarirent d'elles-mêmes. Qui pouvait perdre du temps à guerroyer quand les quelques heures d'effort physique journalier dont l'être humain était à présent capable devaient être utilisés pour prendre soin de son corps, se nourrir et se reproduire ?

D'autant que tout cela était loin d'être désagréable.

Des siècles paisibles s'écoulèrent. Le métabolisme des neo-humains, aidé par les avancées scientifiques, avait appris à économiser une énergie de plus en plus rare. Les fuites avaient atteint un taux de 90% et n'avaient cessé d'augmenter. Cela deviendrait bientôt problématique, car si les corps n'étaient plus que des batteries nécessaires à l'alimentation des esprits, ils avaient tout de même besoin d'un minimum vital pour perdurer. Mais malgré d'innombrables études sur le sujet, la destination de l'énergie volée était restée un mystère.

Survint le jour où 99% de l'énergie produite par chaque organisme humain se vit prélevée. La fin semblait inéluctable. Les consciences, qui avaient appris à se détacher momentanément de leurs corps désormais figés, s'unirent, discutèrent, débattirent. Jusqu'à ce qu'elles se rendent compte qu'elles avaient déjà trouvé la solution à leur problème.

— Nous irons prendre l'énergie qui nous manque dans le passé. En commençant à cette époque où les échanges à distance entre nos ancêtres se sont suffisamment développés pour qu'un passage progressif vers l'immobilité physique ne soit pas un handicap aux nécessaires interactions sociales. Nous transporterons des quantités croissantes d'énergie en l'enfermant dans des capsules de tachyons pour la faire parvenir jusqu'à nous. Voilà comment nous nous alimenterons dorénavant.

Le projet fut mis en œuvre d'autant plus facilement que sa réussite ne faisait aucun doute. Il se trouva bien, pourtant, un frémissement de conscience pour s'interroger sur la pérennité du dispositif.

— Comment les ressources finies du passé peuvent-elles nourrir l'éternité de notre existence ?

Il n'y avait, logiquement, que deux choix possibles : accepter une fin qui surviendrait quand les ressources se seraient définitivement taries ; ou bien faire en sorte que cette situation ne se produise jamais.

— Nous saurons préparer la soupe primitive, convinrent finalement certaines consciences, celle qui pourra donner naissance à la vie.

— Et nous saurons économiser notre énergie pour tenir 3,5 milliards d'années, prétendirent d'autres consciences, le temps qu'une nouvelle humanité arrive à maturité.

Une onde de soulagement parcourut l'assistance. Un dernier point, cependant, restait à trancher.

— Quelle influence nous autoriserons-nous sur ces vies ? Nous pourrions les contrôler, les manipuler, en les punissant et en les récompensant. Pour notre bien et le leur.

— Ou nous pourrions les laisser se débrouiller toutes seules. Qu'elles fassent leurs propres choix et se déterminent de façon autonome.

Et en se fondant sur leur immense savoir et leur très grande sagesse, les consciences prirent la meilleure décision.